

« *Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru* » (Jean 20,29).

L'évangile de Jean décrit les rencontres des apôtres, de Marie de Magdala et d'autres disciples avec Jésus ressuscité. Plusieurs fois, il se montre à eux, avec les signes de la crucifixion, pour emplir à nouveau leurs cœurs de joie et d'espérance. Dans l'une de ces circonstances, l'apôtre Thomas est absent. Les autres lui racontent l'expérience si forte de leur rencontre avec le Seigneur et souhaitent le voir partager leur joie. Pourtant Thomas refuse ce témoignage car il veut vraiment voir et toucher Jésus.

Et cela se produit quelques jours plus tard : Jésus apparaît de nouveau à un groupe de disciples, dont fait partie Thomas cette fois-là. Thomas proclame alors sa foi, son désir d'appartenir complètement au Ressuscité : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Et Jésus lui répond :

« *Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru* »

Cet Évangile a été écrit une fois disparus les témoins oculaires de la vie, mort et résurrection du Christ ¹. Le message évangélique a été confié aux générations suivantes et sa transmission fondée sur le témoignage de ceux qui, à leur tour, ont reçu l'annonce. À cette époque, commence le temps de l'Église, peuple de Dieu qui continue à annoncer le message de Jésus en transmettant fidèlement Sa parole et en la vivant.

Nous tous aussi nous avons rencontré Jésus, l'Évangile, la foi chrétienne à travers la parole et le témoignage d'autres personnes et nous y avons cru. Pour cette raison, « nous sommes bienheureux ».

« *Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru* »

Pour vivre cette Parole, rappelons-nous l'invitation de Chiara Lubich : « *Jésus désire que nous gardions, ainsi que tous les hommes qui n'ont pas vécu dans son entourage, la conviction que nous possédons la même réalité que les Apôtres. Il veut nous faire comprendre que nous ne sommes pas défavorisés par rapport à ceux qui l'ont vu. En fait nous possédons la foi et c'est la nouvelle manière de "voir", pour ainsi dire, Jésus. Par elle nous pouvons nous approcher de lui, le comprendre en profondeur, le rencontrer au plus profond de notre cœur. Par elle nous pouvons le découvrir au milieu de deux ou trois personnes unies en son nom. Ou bien dans l'Église qui continue sa présence [...]. Cette phrase constitue pour nous, en outre, une invitation à raviver notre foi, sans chercher des points d'appui ni attendre des signes pour progresser dans notre vie spirituelle. Elle nous invite à ne pas douter de la présence du Christ dans notre vie et dans l'histoire, même s'il peut sembler loin de nous [...]. Jésus désire que nous croyions à son amour, même si nous nous trouvons dans des situations difficiles, ou que des problèmes insolubles nous écrasent* ². »

Anne est une jeune Australienne, née avec un grave handicap. Elle raconte : « Pendant mon adolescence, je me demandais pourquoi je n'étais pas morte tout de suite, tant me pesait mon handicap. Mes parents, qui vivent la Parole de vie, me donnaient toujours la même réponse : « Anne, Dieu t'aime immensément, il a un plan spécial pour toi. » Devant mes limites physiques, ils m'ont aidée à ne pas me laisser bloquer par les difficultés, mais plutôt à être "la première à aimer" les autres, comme Dieu l'a fait avec nous. J'ai vu bien

des situations changer autour de moi et les personnes s'ouvrir envers moi et envers les autres. Puis, de mon père, j'ai reçu un message personnel, à n'ouvrir qu'après sa mort. Ce message ne contenait qu'une phrase : « Ma nuit ne connaît pas d'obscurité. » C'est mon expérience quotidienne : chaque fois que je choisis d'aimer et de servir ceux qui sont à côté de moi, les ténèbres disparaissent et je fais l'expérience de l'amour que Dieu a pour moi. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) En l'état actuel des recherches, on ne sait de quel Jean il s'agit. Très vraisemblablement ce texte a été rédigé à la fin du premier siècle ou au début du II^e siècle par un membre de l'école johannique.

(2) Cf. Chiara LUBICH, Parole de vie d'avril 1980; d'après Parole di Vita, éd. Fabio Ciardi (Œuvres de Chiara Lubich 5), Città Nuova, Rome 2017, pp. 169-170.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Le Christ au cœur des siècles*, Nouvelle Cité 1995, pp. 56-58.

Claire, comme François d'Assise, a apporté dans l'Église un nouveau courant de spiritualité. Et, comme ce courant venait de l'Esprit Saint, il a pénétré dans toute l'Église. Il avait comme point central la pauvreté, qui est le cœur même du franciscanisme.

Toutefois il faut se rappeler la place que l'amour y occupe. C'est d'ailleurs le cri de François : « L'Amour n'est pas aimé! » Quand on parle de personnes sérapiques, donc pleines d'amour, c'est justement à François et à Claire d'Assise qu'on pense. C'est l'amour qui leur a fait découvrir la fraternité entre tous les hommes et toutes les femmes : tous frères et toutes sœurs. Une fraternité d'une telle ampleur qu'elle embrassait tout le cosmos et toutes les créatures : « frère soleil », « sœur lune », « sœur eau ». C'était une fraternité merveilleuse dont le « cantique des créatures » est l'expression poétique et spirituelle. La fraternité apportée par François est quelque chose d'extraordinaire! C'est à juste titre qu'on peut appeler frère ou sœur le type nouveau de chrétien qui est apparu sur terre à travers ce charisme.

Si nous considérons cette merveille de la spiritualité de François, pouvons-nous y apercevoir un aspect caractéristique de notre spiritualité?

Nous aussi, dans notre spiritualité, nous misons sur l'amour et la fraternité, jusqu'à parvenir à l'unité : unité avec Dieu, unité entre nous, unité qui pénètre partout et qui est justement le timbre de l'unité de Dieu.

Par conséquent l'amour est très important pour nous. Il est parti d'un point fondamental : la découverte d'un Dieu-Amour, d'un Dieu-Père, qui a fait naître en nous, par réaction, une foi formidable en son amour. Cette foi a marqué la personnalité des premières focolarines. Si on voulait les définir, on devrait dire qu'il s'agit de personnes qui ont cru à l'Amour. C'est si vrai que, si nous étions mortes sous les bombes, nous aurions désiré être toutes enterrées dans une unique tombe, avec pour seule épitaphe : « Et nous avons

cru à l'amour. »

Oui, toute notre part consiste à croire à l'amour. Croire à l'amour, nous trouver comme des enfants dans les bras du Père, dans les bras de l'amour, a eu pour effet de déterminer en nous un type particulier de chrétien, même s'il y a des nuances car tout est christianisme.

Ce chrétien est l'enfant, le fils, celui qui reconnaît le Père, qui ne se sent plus seul, parce qu'il se sait aimé. Ce fils, cet enfant, ce petit qui grandit dans cette foi puissante, qui croit à l'amour de Dieu, nous l'avons défini par un mot trentin, qui signifie enfant : popo. C'est un type nouveau de disciple du Christ, pour notre siècle!

Gérard Rossé, in *Voyage Trinitaire*, NC 1996, pp. 74-76

La foi et l'amour

[...] Définir l'existence chrétienne tout entière par « croire » et « aimer » est déjà en soi caractéristique d'une spiritualité de communion.

Dans sa structure profonde, la foi transforme l'homme qui, d'un être fermé, égocentrique, devient un être en ouverture, c'est-à-dire capable d'aimer, donc orienté vers une spiritualité de communion. Toutefois l'évangéliste Jean insiste beaucoup sur la dimension christologique de l'acte de croire. L'accent ne porte pas sur « croire en Dieu », mais sur « croire en Jésus ». Croire en Jésus implique que l'on reconnaisse Jésus comme l'Envoyé de Dieu, le Fils envoyé par le Père et que l'on adhère totalement à sa personne. Croire est donc synonyme d'« aimer Jésus », et aimer Jésus a pour synonyme « écouter et mettre en pratique sa parole ».

Chez Jean, la foi est donc christocentrique et comporte deux orientations intimement liées : elle crée d'abord, entre Jésus et le croyant, une relation très profonde au niveau de l'être (« moi en toi – toi en moi »); mais cette relation est vécue en observant ses commandements et non en se retirant en une dévotion privée : « Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements » (Jn 14,15).

Par ailleurs, croire en Jésus ne cesse pas à la rencontre avec lui, mais fait pénétrer dans la réalité relationnelle de son être en tant que Fils. Croire en Jésus conduit au Père. « Le chemin qui conduit à la communion avec le Père passe uniquement par le Fils ³. » Jean l'affirme à la fin de sa première lettre : « Nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence pour connaître le Vritable. Et nous sommes dans le Vritable, [parce que nous sommes] en son Fils Jésus Christ » (1 Jn 5,20). En Jésus, le croyant participe à l'amour filial du Père d'une manière si profonde que l'on peut dire que le croyant « est né de Dieu » et reçoit du Père sa vie qui est l'Agapè : « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu » (1 Jn 5,1).

Cependant croire en Jésus ne peut être dissocié de l'amour. Croire fait du croyant une personne qui aime. « La foi introduit l'homme dans le dynamisme de l'amour. Bien plus, la foi en Jésus et l'amour sont pour Jean une seule réalité, si dense que, pour lui, la foi n'est réelle que si le croyant devient une personne qui aime ⁴. »

(3) R. SCHNACKENBURG, *Die Johannesbriefe*, Herder 1963. p. 67.

(4) V. MANUCCI, *Giovanni e il Vangelo narrante*, Bologne 1993, p. 325.

Pasquale FORESI, *L'Invitation à suivre Jésus* (version revue et corrigée), chapitre 10.

La foi

[...] On pense généralement que la foi signifie croire à des vérités révélées par Dieu. C'est certainement un aspect de la foi, mais ce n'est pas tout.

En utilisant une description qui concerne davantage le sujet, on peut dire que la foi est la vitalité de l'intelligence humaine, enrichie par la vie surnaturelle. C'est une intelligence rendue capable de se mettre en relation avec Dieu, avec le mystère de Dieu.

La foi n'est pas seulement adhésion de l'intelligence aux choses divines, elle implique toute une vision du monde du point de vue de Dieu.

Dans nos rapports avec le prochain, si nous voyons les choses d'une façon purement humaine, les personnes qui nous sont proches sont ce qu'elles sont. Dans une vision plus ample, qui comprend tout l'être humain, c'est-à-dire dans une vision chrétienne, ces personnes sont pour moi des membres du Corps mystique du Christ. En elles, je vois Jésus. Voir Jésus dans le prochain est un acte d'intelligence chrétienne.

Il existe un autre aspect de la foi, un autre acte d'intelligence chrétienne; c'est celui qui consiste à voir la volonté de Dieu dans les circonstances que la Providence dispose pour nous.

Si nous vivons de cet esprit de foi, notre intelligence sera plus aiguisée; les vérités révélées par Dieu seront en totale affinité avec notre capacité intellectuelle et, en un certain sens, elles ne nous sembleront plus obscures ni ne nous apparaîtront comme des réalités qu'il faut croire sans aucune explication [...].

Un esprit de foi qui nous fait croire aux vérités révélées et nous les fait appliquer à tous les aspects de la vie, voilà ce dont notre christianisme a besoin. Si l'on ne possède pas cet esprit de foi, c'est-à-dire si l'on ne perd pas en Dieu son intelligence humaine pour la retrouver ensuite enrichie de surnaturel, on ne comprend que bien peu de choses à la vie chrétienne et on commence à juger, car on ne voit plus les choses divines que du seul point de vue humain.

Pour posséder cette intelligence nouvelle, cette intelligence supérieure, il nous faut donner par amour notre intelligence naturelle à Dieu.

Comme on l'affirmait aux premiers temps du christianisme, celui qui ne veut pas perdre sa propre intelligence en Dieu est comme un être dépourvu de raison. Cependant, quand on donne son intelligence à Dieu, on éprouve, certes, un peu d'obscurité – il faudra faire, à ce moment-là, un acte de foi – mais, si on se confie à l'intelligence divine, on en vient vite à y participer de quelque manière.

On arrive ainsi à accepter les grandes vérités de foi et à voir ensuite la réalité chrétienne informer toute l'existence : on parvient à voir Jésus dans les frères et la volonté de Dieu dans toutes les circonstances de la vie.

L'esprit de foi doit donc toujours grandir en nous; nous devons sans cesse apprendre à mieux voir toutes choses avec le regard de Dieu, avec l'intelligence de Dieu, jusqu'à posséder cette foi qu'on a appelée foi charismatique et dont Jésus dit : « Si un jour vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Passe d'ici là-bas" et elle y passera » (Mt 17,20).